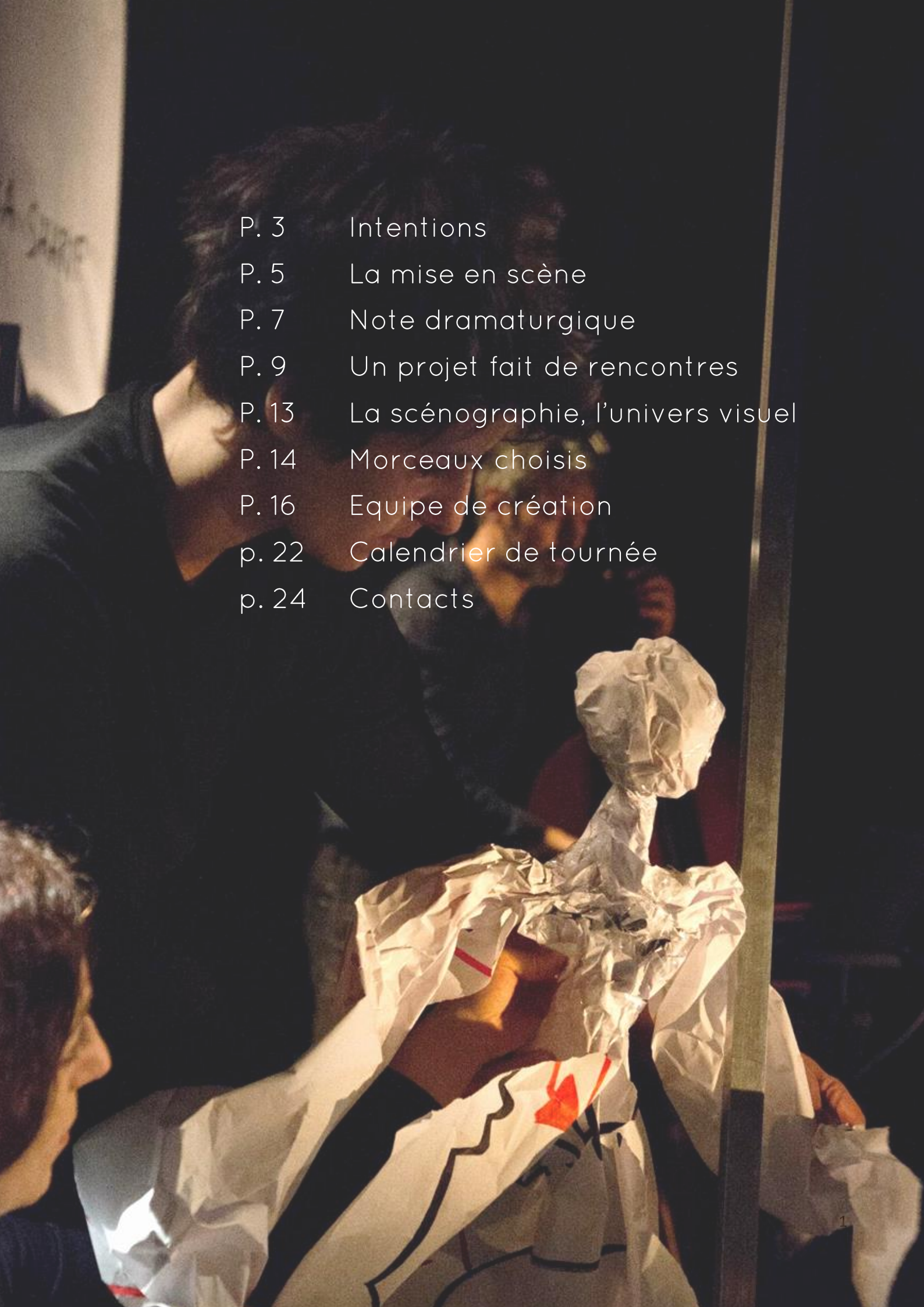


- Création 2018/2019 -
La SoupeCie

JE HURLE





P. 3	Intentions
P. 5	La mise en scène
P. 7	Note dramaturgique
P. 9	Un projet fait de rencontres
P. 13	La scénographie, l'univers visuel
P. 14	Morceaux choisis
P. 16	Equipe de création
p. 22	Calendrier de tournée
p. 24	Contacts

INTENTIONS

Eric Domenicone & Yseult Welschinger

"Mon corps m'appartient / D'autres le maîtrisent"

Je Hurle est un acte poétique, documentaire et musical, vécu comme une bataille, comme l'expression de l'incroyable force des femmes afghanes vivant leur insoumission à travers une poésie concrète et fulgurante.

Ce spectacle témoigne du courage des afghanes enchaînées à la domination de l'homme, ces femmes qui osent braver la tradition et se font poétesses pour hurler la douleur de leur condition.

Nous portons leurs voix, recueillies au cours de longues interviews téléphoniques, pour raconter cette bouleversante force de vie qu'elles insufflent dans leur poésie. Lorsque les murs semblent infranchissables, la parole poétique est pour elles un cri, une infime liberté, un ultime moyen de survie. Nous questionnons la suprématie masculine, qui dans la société afghane comme dans tant d'autres, muselle la parole et censure le corps féminin.

L'Afghanistan, ce pays d'Asie Centrale tant éloigné du nôtre, qu'il est difficile d'en avoir une représentation objective depuis notre Occident. C'est l'histoire d'une adolescente, qui nous fait enjamber cette vertigineuse distance. Une histoire tragique et réelle. Une histoire de désobéissance et de révolte, qui nous relie aussitôt à cette autre culture et nous plonge dans une dimension universelle.



Le destin de Zarmina, révélé par la journaliste Eliza Griswold dans le New York Times, est celui d'une jeune poétesse de 15 ans privée de son unique moyen d'expression par sa famille. Elle s'immole par le feu pour échapper à l'interdiction d'écrire et à une vie qui n'a désormais plus de sens. Ce geste tragique fait d'elle une allégorie de la résistance pour nombres de femmes afghanes qui continuent à se battre pour acquérir des droits. La scène devient alors l'écho de leur combat.

Nous avons composé une mosaïque de matériaux documentaires et de poèmes, de tableaux visuels et de musique pour que, de ces différentes paroles, puisse jaillir leur humanité bâillonnée.

Les femmes du cercle poétique le Mirman Baheer, dont faisait partie Zarmina, nous ont confié par téléphone, leurs sentiments, leur vécu, leurs poèmes. La musique, jouée sur scène, et les *Landays*, courtes poésies pachtounes, sont les symboles de leur rêve de liberté et agissent comme les ultimes marqueurs de notre condition humaine.



LA MISE EN SCENE

Eric Domenicone

Un théâtre du réel / symbolique et concret

L'histoire de Zarmina, porte en elle l'essence de la tragédie qui ouvre les consciences. Elle révèle la rébellion qui infuse et érige la poésie en acte de résistance, outil du vivant, raison de vivre. Elle est aussi le symbole fort des femmes opprimées qui refusent leur sort.

Enquêteur.rice.s ou témoins, deux comédiennes-marionnettistes et un contrebassiste vont traverser le drame de Zarmina, donner une forme fugace à son corps, chercher les regards et les voix de ces femmes dont les vies sont empêchées par la loi des pères et des maris. Entre leurs mains, des poèmes de femmes, écrits, enregistrés, des articles de presse, des reportages, des témoignages, des images d'archives... Tous les trois construisent des tableaux poétiques qui se mêlent aux paroles concrètes. Par fragment, il et elles reconstituent la vie de cette adolescente en jouant les moments clefs de son existence. Autour d'eux, des éléments de décor épurés et sobres, cinq grandes cages qui peuvent transformer et clore l'espace. Ces modules dressent des lignes franches, carcérales, et laissent place à l'imaginaire sans souci d'illustration.

Le papier, support d'écriture, s'est imposé à nous comme matière marionnettique. Fragile et résistant, éphémère et imposant, il est objet concret et chimérique. Froissé, tendu, modelé, façonné par les comédiennes, il figure la déchirure des êtres comme l'indéfectible renaissance de l'espoir.

La musique habite la scène comme un personnage, en équilibre entre Occident et montagnes d'Asie Centrale. La contrebasse résonne aux accents du Rubab, des chants se composent en mêlant aux rythmes contemporains, les enregistrements clandestins des voix des poétesses afghanes.

Le témoignage filmé de Najiba Sharif, ex-députée et vice-ministre du droit des femmes en Afghanistan, aujourd'hui réfugiée politique en France, mène de façon très concrète le spectateur dans la réalité de la vie d'une femme Afghane. Cette parole explicite ponctue le spectacle. Elle est nécessaire pour appréhender sans préjugés la complexité de la société afghane, mais aussi essentielle pour que ces femmes ne restent pas de lointaines et insaisissables figures.

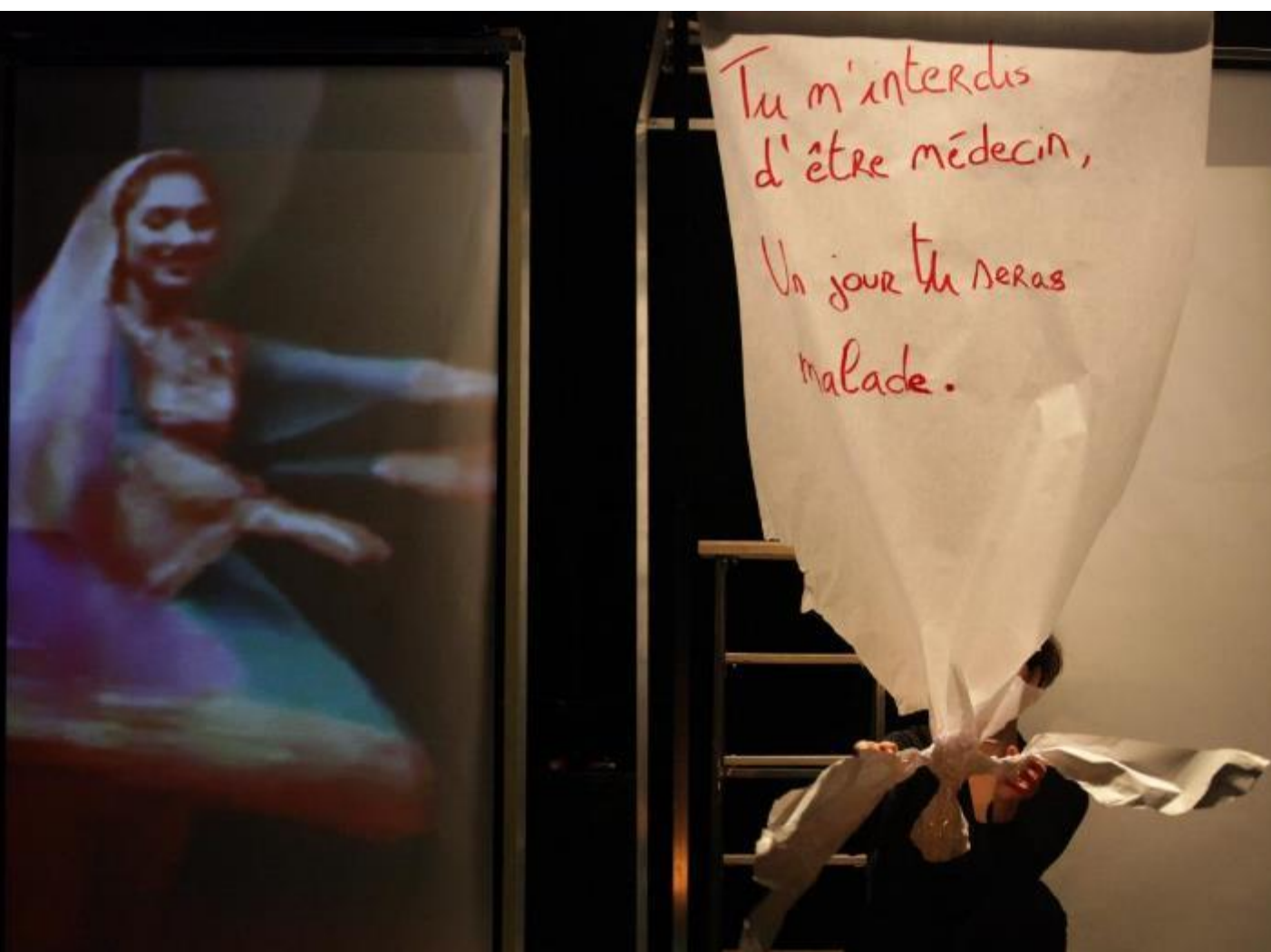
C'est L'urgence de leur parole, la force de leur combat, la détermination de Zarmina et la hauteur de son désespoir qui ont guidé nos pas dans la création de ce spectacle.

Le témoignage filmé

Un portrait filmé de Najiba Sharif, ex vice-ministre de la Condition féminine en Afghanistan, ex députée et ancienne journaliste, aujourd'hui réfugiée politique en France est projeté par bribes sur scène. Les écrans de projections sont intégrés aux éléments scénographiques. Sur le principe de la docufiction, cette image vient interrompre le jeu scénique et apporte aux spectateurs des informations nécessaires à la compréhension du quotidien des femmes en Afghanistan et de la nécessité de leur lutte quelle que soit la forme que peut prendre leur combat. Cette image est l'affirmation du visage d'une femme, comme une bravoure au monde des hommes. Ces interventions sont courtes, sous forme de plan séquence.

Najiba Sharif nous raconte le poids des traditions dans la culture afghane et le renforcement des préceptes patriarcaux par les talibans. Elle témoigne de l'espoir suscité par les interventions internationales d'après 2001, de la situation actuelle et du retour des fondamentalistes.

Son histoire est aussi celle d'une femme, mère de 4 enfants, qui très jeune a décidé de ne pas suivre les préceptes de cette société et d'affronter un monde où la parole d'une femme n'est pas égale à celle d'un homme. Sa voix porte sur les bancs de l'assemblée, dans les quartiers de Kaboul et les campagnes afghanes puis se brise sur le mur d'une fatwa les mettant en danger de mort, elle et les siens.



NOTE DRAMATURGIQUE

Magali Mougel

Lorsque nous avons commencé à travailler sur ce projet, nous avons rêvé que nous pourrions retrouver les poèmes de Zarmina, grâce aux femmes du Mirman Baheer qui ont accompagné jusqu'à la fin de ses jours, la jeune poétesse.

Mais cela n'était pas si simple. Les cahiers de Zarmina ont été détruits par sa famille. Il ne reste que quelques vers, ici et là, que les femmes du cercle poétique de Kaboul portent en elles, se passent de bouche en bouche. Ce que nous avons souhaité alors, c'est faire entendre, les voix et les mots de ces femmes qui, aujourd'hui, se battent pour écrire de la poésie, qui se battent en recourant à la poésie en tant qu'outil de résistance politique, et qui poursuivent l'œuvre de Zarmina.

La poésie Pashto que nous avons découverte, n'est pas une poésie qui se veut langoureuse, mélancolique, romantique. Ce qui la caractérise, ce n'est pas sa beauté esthétique, telle que nous pourrions la concevoir avec nos codes et grilles de lectures occidentaux. C'est une poésie de l'urgence, une poésie de l'instant, une forme militante qui tente de dire ce qui ne peut pas être inscrit dans les bréviaires officiels, car malheureusement ce ne sont pas les femmes qui écrivent l'histoire. Plus que de décrire des états d'âme, elles dénoncent des situations sociales, des corps empêchés, des vies incarcérées. Ce sont les cris de femmes qui tentent de se mettre debout alors que les lois des pères, des maris, des frères, des oncles, les rabaisseront toujours à l'état d'objet – au mieux, de rien – trop souvent, même si, pourtant il y eut bien des tentatives de lois ou de dispositifs internationaux mis en place pour la reconnaissance sociale des femmes au sein de la société afghane.

La burka ne muselle pas et n'invisibilise pas que les corps, en Afghanistan. La burka attaque les imaginaires. Elle fait disparaître aussi le récit que les femmes pourraient faire d'elles et de leur société. Les jeunes femmes que nous avons rencontrées s'engagent donc dans cette démarche de se réapproprier, de se forger un imaginaire qui échapperait au code masculin et patriarcal, donc à une poésie masculine. Il va de soi que la poésie et la littérature officielle sont une poésie et une littérature des hommes. Ce que nous ont partagé ces femmes, c'est profondément cette quête de faire *leur* la pensée de leur condition. Elles font table rase. Elles inventent à la force de leurs propres mots, de leur propre grammaire. L'urgence est de dire le monde avec un souci singulier d'efficacité et de lisibilité immédiate des faits dénoncés. Et cela passe par le partage d'une langue qui s'émancipe des modèles : elle se veut simple et accessible.

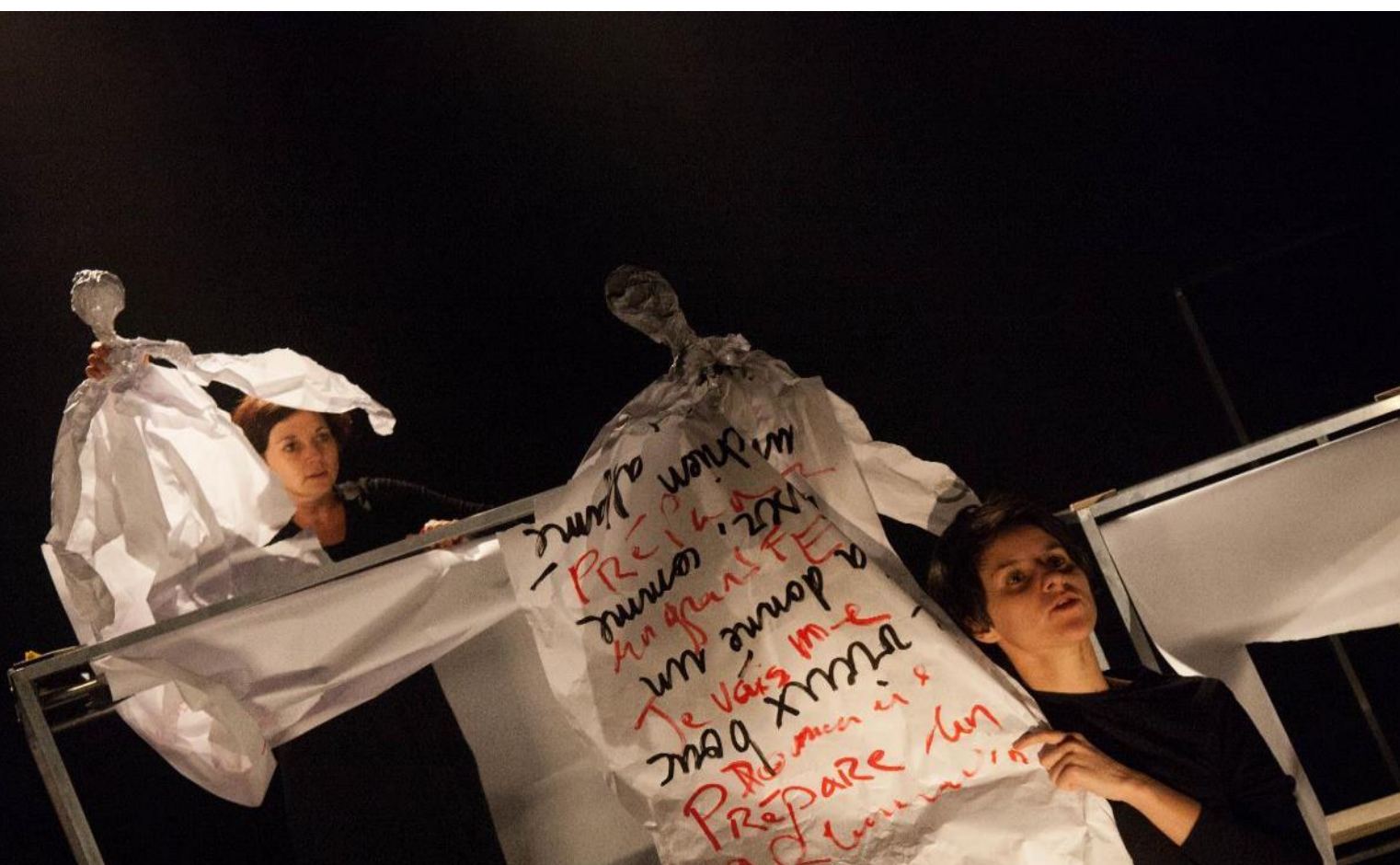
Aussi curieux que cela puisse paraître, cette poésie n'est pas adressée, nous semble-t-il à tout le monde. Elle s'adresse en premier lieu aux femmes entre elles, comme des chants de guerre pamphlétaire pour se donner du courage et de la force pour continuer à se lever chaque matin. C'est sans doute d'abord un travail de soi tourné vers une communauté précise.

Ce n'est pourtant pas une raison pour se dire que cette langue, ce geste *poétique* d'écriture ne peut pas être partagé à tou-te-s, au-delà des frontières de l'Afghanistan. Dire que ce ne serait pas partageable, peut-être parce que venant mettre à mal notre conception de la poésie en occident d'un point de vue esthétique et littéraire, reviendrait à commettre à nouveau ce geste violent de négation des femmes afghanes.

Aussi, d'aucuns pourront dire que ce n'est pas une poésie belle. Tant pis. Ces écrits nous importent, nous apportent, leur nécessité et leur puissance sont irrévocables pour accompagner les changements sociétaux en germe dans ce pays ravagé par des règles fondamentalistes religieuses.

Il n'est peut-être pas encore venu le moment de s'écouter écrire pour ces poétesses en se complaisant dans des effets de langue. Comment dire ce qui n'a jamais pu être énoncé, comment faire sienne une langue qui a toujours été mise au secret, comment passer du balbutiement à la revendication, comment s'écrire, se réapproprier son histoire, faire de sa vie son rêve pour que les lendemains puissent enfin chanter pour toutes.

Voilà l'urgence de la poésie écrite par les poétesses du Mirman Baheer.



UN PROJET FAIT DE RENCONTRES

L'article de presse/ Najiba Sharif/ Le Mirman Baheer

L'article de presse

C'est le point de départ de l'aventure de ce spectacle. En avril 2012, la journaliste et poétesse américaine Eliza Griswold publie un article dans le *New York Times* intitulé "Pourquoi les femmes afghanes risquent la mort pour écrire de la poésie." Cet article sera ensuite publié en français dans *Courrier International*. Nous apprenons, grâce à elle, l'existence du cercle poétique le Mirman Baheer, (dont nous ferons la rencontre en 2016), la force des landays, poésie pashtoune de rébellion et de liberté, et surtout l'histoire tragique de Zarmina.

Eliza Griswold livre un travail d'enquête minutieux et nous révèle que dans un pays où seules 5% femmes sont diplômées, où la plupart sont mariées avant l'âge de 15 ans, la poésie est perçue comme une échappatoire, un combat pour la liberté de penser. La poésie pashtoune, véritable instrument de rébellion pour les femmes afghanes, dément l'idée qu'elles sont dociles et vaincues. Eliza Griswold rencontre des femmes qui ont connu Zarmina, des membres de sa famille également, et tente de retracer le destin de cette jeune fille en cherchant le pourquoi de son suicide. Eliza Griswold a couvert l'Afghanistan et le Pakistan pendant 10 ans. Désireuse de transmettre l'humanité, l'humour et la persévérance du peuple afghan qui doit composer avec les réalités quotidiennes de la guerre, elle s'est lancée dans un projet passionnant visant à recueillir des landays poèmes populaires oraux partagés principalement par les femmes pashtounes.

(I Am the Beggar of the World, Landays from Contemporary Afghanistan, 2014)



Najiba Sharif

En mars 2015 nos recherches nous mènent près de Mulhouse où réside actuellement Najiba Sharif. La rencontre avec cette femme ex-secrétaire d'état à la condition féminine en Afghanistan, à présent réfugiée politique en France, ravive notre désir de porter sur scène la parole de ces femmes oubliées du monde. Cette rencontre très positive, les différents échanges que nous avons pu avoir depuis, et qui se poursuivent, continue de nourrir notre projet. Madame Sharif, nous invite à prolonger notre réflexion et à faire de la voix de ces femmes, poétesses martyres, la porte-parole d'une oppression certes exacerbée dans cette partie du monde mais représentative d'une domination masculine.

Portrait de Najiba Sharif

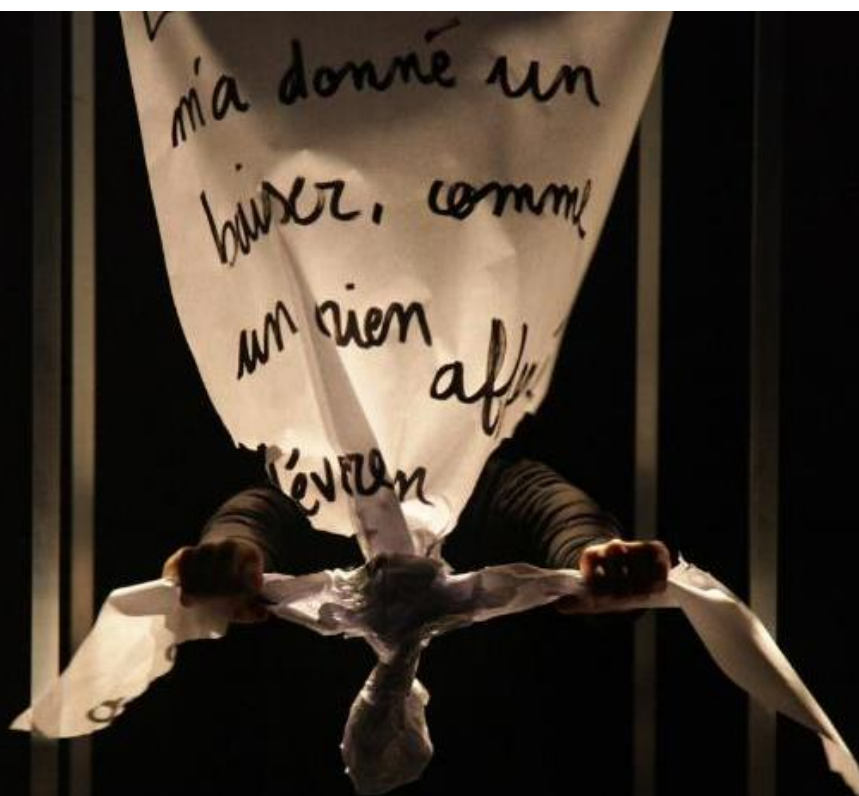
Dernière Nouvelle d'Alsace, 03/03/2012 (extrait)

Sa plume, son engagement politique et sa soif de liberté l'ont contrainte à quitter l'Afghanistan. Najiba Sharif vient d'obtenir son statut de réfugiée politique et se fait la porte-parole du peuple afghan. Et des femmes en priorité.

Votre engagement s'est d'abord manifesté à travers le journalisme. Dans quelles circonstances ?

Je n'avais pas choisi au départ d'être journaliste. J'avais fait des études de mathématiques à Kaboul. Mais comme j'avais une bonne voix et que j'étais visiblement photogénique, on m'a proposé de rejoindre la radio-télévision nationale afghane pour présenter le journal.

Puis en 2002, après la chute des talibans, « Roz », qui en français veut dire « le jour », a été créé sur le modèle et avec le soutien du magazine « Elle ». J'étais la rédactrice en chef de « Roz ».



Notre idée était d'éclaircir sur la vie des femmes en Afghanistan après les 5 années sombres que nous avons vécues. Le régime taliban était une période noire avec très peu de libertés pour les femmes mais aussi pour les hommes.

Vous vous êtes ensuite lancée en politique. Pourquoi ?

J'avais écrit un article sur la question des femmes et de l'éducation. Ce qui avait interpellé le gouvernement afghan. Du coup, le président Karzaï m'a proposé en 2004 d'être l'équivalent de secrétaire d'Etat à la condition féminine. Mais il voulait pour cela que je quitte « Roz » car il estimait que je ne pouvais pas être femme politique et avoir en même temps un rôle de journaliste et donc de critique. J'ai accepté...

Mais après deux ans dans ce gouvernement j'ai préféré arrêter. Car j'ai senti la dictature, je ne pouvais pas m'exprimer librement. Je ne voulais pas être l'esclave d'une équipe et puis surtout j'avais l'impression de m'éloigner de plus en plus du peuple.

Vous briguez alors un mandat de députée...

Effectivement. Et j'ai été élue par le peuple, députée sur la région de Kaboul en 2006 pour un mandat de 5 ans. Mon but était de travailler pour l'Afghanistan mais aussi de refaire du journalisme. Aussi quatre mois après mon élection j'ai créé « Anargol » qui veut dire « fleur de grenade ». Ce journal était distribué sur Kaboul et ses environs. Mais faute de financements sa diffusion a été interrompue. Et de toute manière mes idées dérangent. Etre une femme avec un engagement, cela ne plaisait pas à tout le monde. C'est pourquoi j'ai quitté l'Afghanistan en 2011, avant même la fin de mon mandat de députée. (...)

Propos recueilli par David Geiss

RENCONTRE AVEC LE MIRMAN BAHEER Grand Est 2018

Le Mirman Baheer est le plus grand cercle littéraire féminin d'Afghanistan. Il est la version actuelle de l'Aiguille dorée, un réseau très actif du temps des talibans (1996-2001) : A Herat, à l'ouest du pays, des femmes se réunissaient régulièrement en prétextant l'apprentissage de la couture mais en réalité il s'agissait de parler de littérature.

A Kaboul, le Mirman Baheer n'a pas besoin de recourir à de tels subterfuges. La centaine de membres que compte le cercle dans la capitale afghane est majoritairement issue de l'élite : professeures, parlementaires, journalistes et intellectuelles. Elles vont à leur réunion du samedi en bus, le visage découvert. Cependant, il en va tout autrement dans les provinces reculées – Khost, Paktia, Wardak, Kunduz, Kandahar, Herat et Farah –, où le cercle compte quelques 300 membres, et doit rester dans la clandestinité.

Les femmes qui ne peuvent se rendre aux réunions, si difficiles à organiser car les déplacements sont très chers et surtout dangereux, peuvent appeler l'association pour confier leurs poèmes par téléphone. Ces appels doivent, la très grande majorité du temps se faire à la dérobée, loin du regard des hommes au risque de graves punitions et restrictions.

En avril 2018, la SoupeCie a réussi à organiser la venue en France de la présidente et de la vice-présidente du Mirman Baheer.

Avec le soutien de l'Ambassade de France en Afghanistan et du Conseil Départemental Meurthe et Moselle, Eric Domenicone et Yseult Welschinger (coresponsables artistiques de la SoupeCie) ont reçu de façon exceptionnelle ces deux représentantes éminentes des poétesses afghanes.

De nombreuses rencontres, conférences, présentations de recherches théâtrales ont ponctué cette semaine d'échanges culturels.

Ces événements ont été accueillis par plusieurs acteurs culturels de la Région Grand Est à Strasbourg, Lunéville, Nancy et Metz :

la Méridienne/Festival FACTO (scène conventionnée de Lunéville/54)

le Livre à Metz / Festival Passages (57)

la Médiathèque l'Orangerie de Lunéville (54)

ARTEM université de Nancy (54)

les collèges Solignac de Strasbourg (67) et Duvivier d'Einville au Jard (54)

Dangerous 'Truth'

The Kaboul women's poetry club

Une dangereuse vérité,

le cercle poétique féminin de Kaboul / Trad. Lyse Doucet

En Afghanistan, les femmes sont déterminées à recouvrer de nouvelles libertés. J'ai rencontré des femmes poètes qui, parce qu'elles expriment leurs pensées les plus profondes, courent de grands risques et sont parfois menacées de mort.

Dans une petite pièce cachée derrière un cinéma de Kaboul décoré de panneaux publicitaires de Bollywood, les femmes afghanes mènent une guerre littéraire à la fois personnelle et politique.

« La poésie est pour nous une épée. Nous prenons des mots purs et sacrés et exprimons nos sentiments avec ces mots. », explique Pakisa Arzoo, 29 ans, avec une énergie aussi brillante que son voile vert émeraude. "Mais je sais que ma société pense qu'écrire des poésies est un péché."

Quelques dizaines de femmes écrivains se rencontrent chaque semaine pour partager la poésie dans un endroit calme et isolé du bruit et des pressions d'une société profondément conservatrice. (...)

La société littéraire Mirman Baheer réunit ces femmes pour partager et publier leurs poèmes, ensemble elles trouvent la force de résister. Le cercle littéraire compte maintenant quelques centaines de membres réparti dans plusieurs villes afghanes.

« C'est notre forme de résistance », explique l'une des fondatrices de la société, Sahira Sharif, elle-même députée. (...)

La plupart des membres du cercle littéraire de Kaboul sont des femmes instruites et occupent des emplois professionnels. Mais la plupart écrivent encore sous des noms de plume. Certaines sont chaperonnées par des parents masculins qui s'asseyent dans des chaises et les attendent de l'autre côté de la pièce.

D'autres écrivent en secret, et cachent leur travail à leurs familles. Déterminées et déifiantes, elles prennent des risques courageux pour appartenir à cette société spéciale, joignable seulement par téléphone. (...)

« Quand nous récitons nos poèmes, nous supprimons nos souffrances. », explique Seeta Habibi, directrice pour le Projet d'écriture des Femmes Afghanes, un groupe établi avec l'aide d'écrivains vivant aux États-Unis. « Nous parlons au journal avec notre stylo et nous nous battons pour nos droits sur le papier », explique-t-elle. "Un jour, nous l'espérons, nous vaincrons." (...)

Les femmes du Mirman Baheer écrivent souvent en secret, c'est une forme de résistance.

« Tu me manques ... mes mains s'extirpent des ruines de Kaboul ... Je veux t'inviter dans ma chambre pour une fumée délicieuse ... et tu me donneras refuge dans ton frissonnant corps rouge. »

La poésie vaut-elle une vie d'exil ?

"La vérité, la vérité", insiste-t-elle. « Ils veulent que nous ignorions les crimes en Afghanistan, les meurtres et les attentats à la bombe. »

L'année dernière, cinq femmes ont remporté des prix littéraires et leurs familles ont réalisé que la poésie pouvait être quelque chose de positif", a déclaré Sahira Sharif.

« Si un membre de la famille fait un pas vers nous, même pour une heure ou une journée, c'est le signe que notre lutte pour une société plus ouverte n'est pas vaine. »

Au club de poésie de Kaboul, il y a un poème destiné à l'ancien président de l'Afghanistan, Hamid Karzai. Je suis en ta présence, président

*Prends ma demande
Je suis venu fatigué, inquiet et blessé
Tes assassins m'ont fait pleurer.*

J'ai demandé à l'ancien président s'il connaissait le poème.

- Oui, répond-il avec un souvenir immédiat. - Le poète me l'a lu quand j'ai visité sa province.

« Un poème est une épée », dit Sahera Sharif. Durant ces 10 dernières années, au fur et à mesure que les inquiétudes augmentent, les femmes écrivent leur propre lutte pour leurs droits, y compris leur droit d'écrire et d'être entendu. (...)



LA SCENOGRAPHIE

L'UNIVERS VISUEL

Sobriété des matières brutes et concrètes

Le plateau, d'abord terrain d'enquête, devient un champ de bataille. Pour dérouler le fil de la courte existence de Rhaila Muska. Nous composons les scènes de sa vie par le prisme de son cri poétique.

Matières

Un principe de sobriété guide l'esthétique : simplicité des matières, espaces de jeu dépouillés.

Pas de figuration, mais un travail de suggestion, laissant l'espace visuel, comme la poésie, faire appel à l'imaginaire du spectateur.

La dramaturgie de ce théâtre poétique et documentaire se bâtit sur des éléments hétérogènes (témoignages, poésie, vidéo, tableaux marionnettiques, musique). De la même façon l'espace scénographique se compose de divers éléments, se construit (et se déconstruit) au fil du déroulement dramatique : les comédiennes vont inventer les espaces de jeu avec de grands rouleaux de papier présent sur scène et qui résonnent avec les problématiques de leur enquête

Structure scénographique

Cinq structures métalliques légères et mobiles, cinq cellules portant initialement les notions de carcan, de claustration, d'interdit, d'isolement, d'enfermement. Elles sont modulables et démontables, repositionnable, pour inventer et déployer des espaces de jeu sans souci de représentation du réel (espace symbolique, la partie pour le tout...). En les déployant elles peuvent investir tout le plateau.

Ces structures protéiformes sont habitées par les corps des 3 interprètes et sont autant de castelets, de supports d'accroche et de projection d'images, de praticables ou encore d'éléments sonores.

Les images filmées du visage de Najiba Sharif témoignant de la vie des femmes, sont projetées sur des surfaces multiples. La scénographie tout entière pouvant devenir écran de projection.

Marionnettes

La marionnette et le corps de la Femme : le besoin vital d'émancipation touche autant l'esprit que le corps.

Des tableaux marionnettiques en écho aux poèmes, aux collectes de texte et aux témoignages approche par un autre regard le corps de la femme en quête de son appropriation.

Le corps des femmes empêché, caché, le corps en lutte, le corps qui ne s'appartient pas, qui n'a pas droit d'exister pour lui-même, un corps honteux.

Le corps démantibulé, sans squelette, rassemblé par la carapace de la burqa.
Entravé par la burqa / Protégé par la burqa...
Le corps en quête de soi-même. Le corps qui cherche éperdument son regard, son visage, son être au monde.

Des corps de papier à la recherche d'un visage.

MORCEAUX CHOISIS

Le landay une forme traditionnelle de tweet poésie.
Comme un cri du cœur, le Landay, par sa brièveté et son rythme, capte l'attention.
Inlassablement ses mélodies exaltent trois thèmes au goût de sang :
L'amour, l'honneur, la mort.

*Dans mon rêve je suis le président.
Quand je m'éveille je suis la mendiante du monde.*

*Je t'ai perdu sur Facebook hier.
Je te retrouverai sur Google aujourd'hui.*

*Comme un grelot, avec tous mes bijoux,
Je tintais dans ces bras jusqu'au fond de la nuit.*

*Mon corps m'appartient,
D'autres le maîtrisent.*

*Soit mendiant et viens à moi.
Les mendiants vont où bon leur semble.*

*Combien l'amour peut être simple.
Engageons-nous, envois-moi un texto.*

*En Amérique les rivières ne coulent pas,
Les jeunes filles remplissent leurs cruches sur internet.*

*Dieu, métamorphose mon amour en renard
Et ma rivale en poule.*

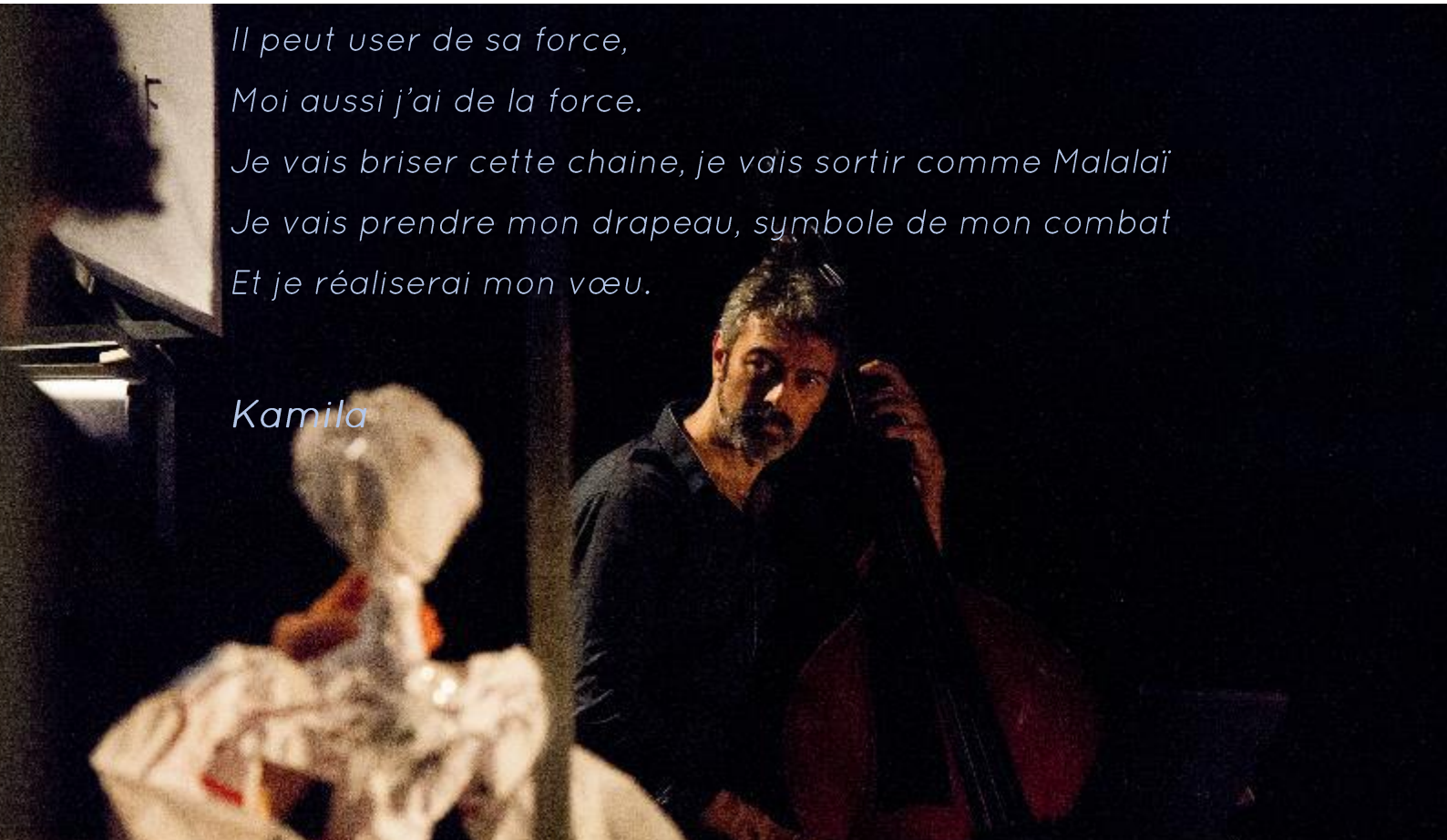
*Quand les sœurs s'assoient ensemble, elles prient pour leurs frères.
Quand les frères s'assoient ensembles, ils vendent leurs sœurs.*

Poésie recueillie par téléphone auprès du Mirman Baheer à Kaboul en mars 2017,

*Mon vœu travailler, faire des études,
Etre audacieuse,
Bâtir une vie pour moi et les autres,
Si mes frères, mes sœurs ont des problèmes
Pouvoir rester à leurs côtés pour les aider.
Je suis née libre et mon vœu est de le rester.
Je suis un être humain, quel humain m'a posé ces chaînes ?
Je ne peux pas rester ainsi,
À partir de maintenant je n'ai plus peur.
À partir d'aujourd'hui, je cesse de pleurer.
Si je pleure encore, si j'ai peur encore,
On me dira toujours : « Femme ! »
Il a des yeux celui qui m'a attaché,
Moi aussi
Il a une voix pour hurler,
Moi aussi*

*Il peut user de sa force,
Moi aussi j'ai de la force.
Je vais briser cette chaîne, je vais sortir comme Malalai
Je vais prendre mon drapeau, symbole de mon combat
Et je réaliserai mon vœu.*

Kamila



EQUIPE DE CREATION

Eric DOMENICONE

Metteur en scène

Co-directeur artistique de la SoupeCie depuis 2004, Eric Domenicone a auparavant travaillé comme comédien, manipulateur ou metteur en scène pour de nombreuses compagnies de théâtre et de marionnettes de renommées nationales et internationales : Compagnie Amoros & Augustin, le Théâtre du Centaure à Luxembourg, le TJP - CDN de Strasbourg.... Il fonde et co-dirige de 1996 à 2003 la Balestra, compagnie rapidement repérée dans le milieu de la marionnette européenne. Il écrit, met en scène et interprète les spectacles de la compagnie. En 2004, il crée avec Yseult Welschinger, la SoupeCie. Ensemble ils codirigent la compagnie. Son activité se concentre sur la mise en scène même s'il lui arrive encore de jouer dans certaines productions. Ces créations font toutes l'objet d'une diffusion nationale et internationale (France, Belgique, Luxembourg, Espagne, Canada, Brésil, Corée, République Tchèque...). De par son expérience il est invité régulièrement à collaborer avec d'autres compagnies comme comédien ou metteur en scène, (*les Méridiens* direction Laurent Crovella, *Le Théâtre des Alberts* à la Réunion...)



Yseult WELSCHINGER

Comédienne-marionnettiste

Diplômée ESNAM

Dès sa sortie de l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières (ESNAM 4^{ème} promotion 1996-1999), parce que la scène est pour elle un engagement, elle crée *les Clandestines Ficelles* et expérimente la vie de compagnie. Ses créations pour la rue ou pour la salle emportent dès leurs débuts un franc succès et seront jouées en France durant plusieurs saisons. Parallèlement elle poursuit ses recherches de plasticienne-marionnettiste. Elle est ainsi invitée à réaliser des marionnettes et scénographies pour plusieurs compagnies. En 2002, elle intègre l'équipe du Théâtre de la Jacquerie dirigé par Alain Mollot comme interprète et conceptrice de marionnettes pour deux créations, puis celle de la Balestra où elle débute sa collaboration avec Eric Domenicone. En 2004, elle décide de créer la SoupeCie avec Eric Domenicone. Dès lors, ils mènent ensemble le projet artistique de la compagnie. Elle crée les scénographies, les marionnettes et joue en tant que comédienne-marionnettiste dans la plupart des créations. Sa vie est aujourd'hui partagée entre l'atelier où elle conçoit et construit les marionnettes des spectacles et la scène qui l'emmène, une grande partie de l'année sur les routes des théâtres nationaux et internationaux. Il lui arrive encore de collaborer avec d'autres compagnies pour les créations de décors ou de marionnettes.



Faustine LANCEL

Comédienne-marionnettiste
Diplômée ESNAM

Après une Licence en Arts du Spectacle à Montpellier Faustine se prépare pendant une année au théâtre aux Mains Nues à Paris au concours d'entrée à l'école Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville -Mézière. Elle en est sortie, diplômée de la dixième promotion en juin 2017. Elle joue durant cette saison 17/18 dans *Le cercle de craie Caucasien* de B.Brecht, mise en scène Bérangère Vantusso.



Sophie LANGEVIN

Réalisatrice/metteur en scène

Sophie Langevin met en scène pour la première fois en 2007 au Théâtre des Capucins de Luxembourg. Très vite elle est appelée à collaborer, au titre de metteur en scène, avec l'Espace Blanc dans l'Essonne, au théâtre du Centaure à Luxembourg ou elle est invitée très régulièrement et dont sa mise en scène de *La nuit juste avant les forêts*, primée, participera au festival d'Avignon 2011. Invitée régulièrement par le théâtre d'Esch, le Théâtre de la Ville de Luxembourg ou le Théâtre National du Luxembourg, Sophie Langevin est aujourd'hui une des artistes et metteurs en scène importantes du paysage culturel Luxembourgeois.

En 2015 pour le pavillon Luxembourgeois à la Biennale d'Architecture de Venise elle réalise 5 court métrages en compagnie de Stéphanie Laruade et Bohumil Kostohryz tous 3 nommés curateurs

Pour le cinéma et en collaboration avec Jako Raybaut, elle réalise trois courts métrages et des portraits d'artistes plusieurs fois primés dans des festivals. Comédienne de théâtre, elle a interprété de nombreux rôles en France et au Luxembourg sous la direction de metteur en scène du paysage national et international.

Sophie Langevin a collaboré avec Eric domenicone et la SoupeCie pour *La femme poisson* en 2004. Ils se retrouveront pour la création *Je hurle mais tu ne réponds pas* en 2018.



Najiba SHARIF

Ancienne secrétaire d'état à
La Condition féminine en Afghanistan
Ex-députée

Le parcours de Najiba SHARIF raconte le combat d'une vie contre l'obscurantisme et la violence à l'égard des femmes en Afghanistan. Cette militante a vécu la terreur du régime des talibans, la mort de leur principal opposant, le commandant Massoud, la chute des intégristes religieux et l'arrivée au pouvoir du président Karzaï.

Toute une période où elle est en première ligne par son engagement en faveur des droits des femmes. Journaliste, elle fait ses débuts à la télévision nationale afghane en 1982. Après le départ des talibans, elle devient rédactrice en chef du magazine Roz (Le jour). Le magazine Elle lui apporte son soutien. Mais la politique la rattrape. En 2004, elle est nommée par le président Karzaï au poste de Secrétaire d'Etat à la condition féminine. Sans véritable pouvoir et surtout dans l'incapacité de s'exprimer librement. Elle quitte le gouvernement puis est élue députée de la province de Kaboul. Son activisme met alors sa vie en péril. Elle rejoint la Suède puis la France avec Mulhouse pour point de chute en 2011 sous le statut de réfugiée politique. Sa famille, son cercle d'amis ont adouci sa vie mais sa volonté de défendre les femmes reste intacte. Malgré l'éloignement, Najiba continue de militer pour les droits des femmes et des minorités dans son pays d'origine.



Magali MOUGEL

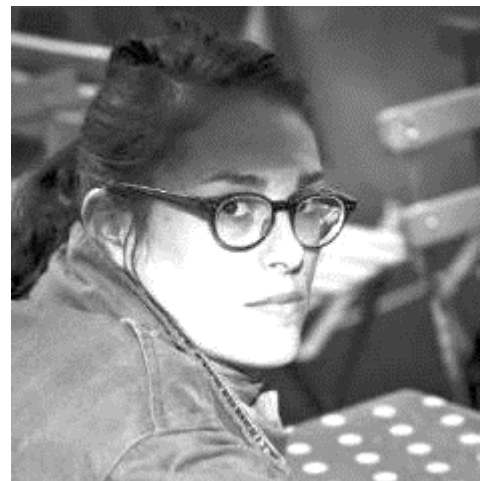
Auteure/Dramaturge
Diplômée ENSATT

Auteure formée à l'ENSATT à Lyon, elle s'empare du quotidien qu'elle interroge par le prisme de fictions dramatiques. Elle se prête régulièrement à l'exercice de la commande et collabore avec différentes structures, compagnies ou théâtres (Le Préau - CDR de Vire, Théâtre Jean Vilar - Montpellier, La Manufacture - CDN de Nancy, Le Fracas CDN de Montluçon CDN de Sartrouville - Odysées en Yvelines).

En 2015-2016, sont créés *Erwin Motor*, *Dévotion* par Delphine Crubézy (Cie Actémobazar - La Filature/Scène nationale), *Je ne veux plus* par Olivier Letellier (Théâtre du Phare-Théâtre National de Chaillot), *Guerillères ordinaires* par Anne Bisang (Le Poche - Genève), *Elle pas Princesse*, *Lui pas Héros* par Johnny Bert (Odysées en Yvelines).

Ses textes sont publiés aux Éditions ESPACES 34 et aux Éditions Actes Sud-Heyoka jeunesse.

En 2016-2017, elle écrit pour Maxime Contrefois (Compagnie Le Beau Danger) un texte inédit intitulé *Anticorps* présenté dans une première forme à Théâtre Ouvert (novembre 2016), elle co-écrit avec Sylvain Levey et Catherine Verlaquet le spectacle d'Olivier Letellier (Théâtre du Phare), *La Nuit où le jour s'est levé*, créée au Théâtre de Abbesses (novembre 2016), Elle est dramaturge pour la mise en scène d'Hélène Soulié (Cie Exit) de *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce* de Lola Lafon créé au CDN de Montpellier (février 2017).



Antonin BOUVRET

Scénographie, objets, vidéo
Diplômé Scénographie TNS

Suite à l'obtention à l'école des Beaux-Arts de Mulhouse du Diplôme National d'Arts Plastiques, Antonin Bouvret intègre l'école du Théâtre Nationale de Strasbourg et suivra les 3 années de formation à la scénographie dont il sortira en 2002.

Depuis, Antonin Bouvret travaille pour différents metteurs en scènes et compagnies à travers la France. Son approche de la scénographie se dirige plus vers la gestion d'espaces et de fluidité que vers des décors illustratifs. Pouvant mêler marionnettes, vidéos, espaces fonctionnels, il puise dans cette large palette afin de répondre au mieux aux exigences d'un projet. Il a travaillé avec différents metteurs en scènes tels que

Laurent Hatat, Christian Sciarretti, Sylvain Maurice, Nicolas Ducron, Martial Di Fonzo Bo, Matthew Jocelyn. En région, Il travaille également en compagnies aussi bien en scénographie, en vidéo, en costumes ou en fabrication d'accessoires ou de marionnettes. (Le Talon rouge, Le Téatrin, La lunette Théâtre, Unique et compagnie, Le Théâtre du Pilier.)

Antonin Bouvret s'est aussi essayé aux décors de cinéma pour des court-métrages et continu d'approfondir l'utilisation des techniques d'animation vidéo. Il a réalisé plusieurs clips mêlant différentes techniques de prise de vue.



Jérôme FORHER

Composition, Contrebasse

Après de solides études en Jazz et musiques classiques au conservatoire de Strasbourg, Jérôme Fohrer affine son style en tant qu'improvisateur en formation jazz trio avec Erwin Siffer ou Samuel Collard et fait ses armes dans des orchestres classiques (*Volutes*, *Collegium Cantorum*).

Il compose et écrit pour ses propres formations ou pour des formations amies : *la Poche à sons*, *Yarsunt*, *Chris Jarrett's Four Free*, *Laisse venir (hommage à A. Bashung)*...

Avec ces groupes il se produit en France et en Europe. Toujours en recherche de nouveaux univers, il collabore avec les musiques du monde comme bassiste avec les groupes *Hijâz-Car* et *L'Elektric Gem* de l'oudiste Gregory Dargent.

Sa collaboration avec Luc Amoros pour le spectacle *Page Blanche* lui permet de voyager à travers le monde et d'approcher d'autres compagnies internationales avec lesquelles il collabore depuis régulièrement. Dans *Mundus Solo* qu'il crée en 2014 il cherche et noue en solo les connexions entre les musiques traditionnelles et les musiques actuelles.

On le croise dans des projets aussi variés stylistiquement que le théâtre et la musique de scène, les ciné-concerts, la danse et les lectures, les formations classiques ou rock. Jérôme Fohrer est un curieux, un découvreur chaque création est pour lui une possibilité d'étendre les champs du possible de ses instruments.

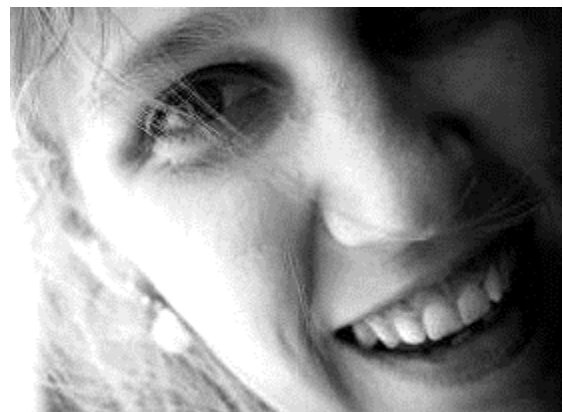


Milena Scharze

Coordinatrice des Relations internationales

Nourrie d'une licence en *Administration et Gestion des Entreprises Culturelles* à Mulhouse, elle s'engage auprès du développement des publics (actions pédagogiques, relations publiques, communication, billetterie) du Théâtre du Peuple Maurice Pottecher à Bussang. Elle porte le projet d'un théâtre populaire et exigeant de Pierre Guillois à bras le corps, et c'est bien ce qui la caractérise.

C'est à l'Université de Lyon II en 2010, qu'elle réinterroge son métier en suivant le Master *Développement Culturel et Direction de Projets*, ce qui la porte à concevoir et accompagner des projets d'action culturelle en tant que secrétaire générale au TGP de Frouard. Après cette expérience en *Scène conventionnée pour les arts de la marionnette et les formes animées* dirigée par Philippe Sidre, elle s'engage à nouveau au plus près des artistes.



Equipe de création

Mise en scène Eric Domenicone

Jeu Faustine Lancel, Yseult Welschinger

Création musicale et musique sur scène Jérôme Fohrer

Dramaturgie Magali Mougel

Scénographie Antonin Bouvret

Conception marionnettes Yseult Welschinger

Témoignages, recherches documentaires Najiba Sharif

Réalisation portrait vidéo Sophie Langevin

Régie Générale et création lumière Chris Caridi

Régie son (en alternance) Dimitri Oukkal / Thibault Thaunay

Costumes Blandine Gustin

Liens institutions France et Afghanistan Milena Schwarze

Administratrice de tournée Babette Gatt

Administration Nicolas Ringenbach

La SoupeCie

Marionnette contemporaine, forme en mouvement et geste musical tissent le motif initial de nos recherches, axées tant sur l'intime que sur les rouages de notre société.

Nous construisons un **théâtre d'images et d'idées**.

Depuis 2004, le travail de la compagnie est impulsé et guidé par Eric Domenicone et Yseult Welschinger, accompagnés de nombreux artistes musiciens, comédiens, marionnettistes, costumiers, vidéastes, constructeurs, auteurs, plasticiens et techniciens.

La nature des objets mis en scène, leurs multiples relations aux comédiens / interprètes ou à la musique, sont des médiums, des instruments grâce auxquels nous portons sur scène une idée, une émotion, une histoire.

Une esthétique chatoyante, picturale et insolite caractérise nos recherches. Passionnément, nous puisons dans la multitude des techniques de manipulations

des images, nous adaptions, nous modelons chaque procédé, chaque objet pour qu'il dessine sur scène le fil de notre histoire. Nous façonnons notre plateau comme une argile protéiforme, nous le concevons comme un tableau composé couche par couche d'épaisseurs, de creux et de reliefs.

La rencontre des genres et des arts est à la fois notre moyen de renouveler notre vision de l'objet en jeu et de toucher le spectateur dans les replis de son inconscient, dans les réminiscences de son éveil au monde.

Chacun de nos spectacles a été le sujet de recherche d'un langage commun entre l'image et la musique, de questionnement sur la parole de la matière en jeu, sur le sens que révèle un monde sonore. Au fil de nos créations, nous interrogeons notre rapport au monde, notre façon de nous y inscrire, de l'affronter ou de nous en protéger, comment le vivre, le composer, le transformer, le transcender.

L'image qui touche nos sens, le sens qui nous tient au monde.

A chaque nouvelle création, nous gardons précieusement la liberté de suivre nos intuitions et nos envies.

Et c'est dans cette même approche que nos spectacles s'adressent tour à tour aux enfants, aux adolescents et aux adultes, mais le plus souvent à tous les âges à la fois, car notre théâtre, où images langages et sons se confondent, crée un terreau où chacun peut se reconnaître.

Autour du monde de la création, la question de la formation et de la sensibilisation est toujours présente et nourrit notre geste artistique. De l'initiation à nos techniques de jeu, aux improvisations visuelles et musicales, en passant par la construction, la manipulation d'objets ou encore les rencontres et débats avec nos spectateurs, nous ouvrons la porte de la cuisine aux tout-petits jusqu'aux plus anciens. Nous livrons notre façon de faire et de défaire la soupe, nous donnons à voir et à entendre l'envers de notre décor pour que chacun puisse s'essayer à sa propre façon d'inventer.



Calendrier de tournée

Saison 18/19

Centre Culturel Pablo Picasso-Homécourt
du 5 au 7 décembre

La Méridienne-Théâtre de Lunéville
les 12 et 13 décembre

La Passerelle/Festival *Vagamondes*-Rixheim
le 18 janvier

Le Sablier/Festival *À partir du Réel*-Hfs
le 22 janvier

Centre Culturel Ancien Abattoir-Eupen / Belgique
le 8 mars

Espaces culturels-Thann/Cernay
le 2 avril

TAPS/Théâtre actuel et public de Strasbourg
du 21 au 25 mai

Saison 19/20 (en construction)

Festival Passages-Metz
le 26 septembre

Théâtre de Trèves- Allemagne
date à déterminer

Espace 110 - Illzach
le 28 janvier

L'Hectare scène conventionnée de Vendôme
le 12 mars

Théâtre de Esch - Luxembourg
les 31 mars et 1er avril

CC de Munster
le 8 avril

Festival d'Avignon
juillet



Partenaires

Le Sablier, Scène conventionnée - Pôle des arts de la marionnette en Normandie, Iffs/Dives-sur-Mer (14)
Centre Pablo Picasso scène conventionnée jeune public, Homécourt (54)
La Méridienne scène conventionnée écritures plurielles, Lunéville (54)
La Passerelle, Rixheim (68)
L'Hectare scène conventionnée de Vendôme, Vendôme (41)
Institut International de la Marionnette, Charleville Mézières (08).
Réseau BERENICE : Festival Passages Metz, (57), Théâtre de Trèves Trier (Allemagne), Centre Culturel Ancien Abattoir Eupen (Belgique)
TAPS - Théâtre Actuel et Public de Strasbourg (67)
Espace Scène d'Alsace / ACA, agence culturelle Grand Est
Festival Les Vagamondes - Scène Nationale La Filature Mulhouse (68)
Relais Culturel de Thann/Cernay (68)

Soutien financier

DRAC Grand Est Aide à la création
Région Grand Est (conventionnement 2017-2019)
Ville de Strasbourg
FEDER - programme INTERREG
Spedidam

Historique des créations

2004 / Vanité, public ado/adultes
2005 / La Femme Poisson tout public dès 8 ans
2006 / Humeurs, public ado/adultes
2006 / Derrière la porte tout public dès 2 ans
2009 / Sous le jupon entresort pour adultes
2009 / Orphée Manipulations tout public dès 12 ans
2009 / Ce que je fais là assis par terre tout public dès 11 ans
2010 / Macao et Cosmage tout public dès 8 ans
2010 / Pièces Montées, public ado/adultes
2011 / Au plaisir d'offrir entresort pour adultes
2011 / Macao et Cosmage - version miniature tout public dès 5 ans
2012 / Body Building, public ado/adulte
2014 / Eden Market - Chroniques d'hyperette tout public dès 8 ans
2015 / Romance, tout public à partir de 3 ans
2017 / Evocation, public ado-adultes coproduction franco-britannique

La diffusion

La SoupeCie est présente sur l'ensemble du territoire national, en métropole et à La Réunion.

La compagnie est également régulièrement invitée à l'étranger.

Elle s'est produite en Italie, en Espagne, en Belgique, en Allemagne, au Portugal, au Luxembourg, en Suisse, en République Tchèque, en Hongrie, au Royaume-Uni, au Canada, au Brésil, en Russie et en Corée.

Au cours des 6 dernières années (de 2012 à 2018), près de 600 représentations, pour l'ensemble de nos spectacles, ont été données.

CONTACTS

La SoupeCie 21, bld de Nancy 67000 STRASBOURG

Administratrice de tournée

Babette Gatt babgatt@gmail.com +33(0)6.11.17.35.04

Administration

Nicolas Ringenbach soupecompagnie@gmail.com +33(0)6.52.48.56.92

Artistique

Eric Domenicone eric.domenicone@yahoo.fr +33(0)6.62.35.58.13

Yseult Welschinger ywelschi@gmail.com +33(0)6.60.83.06.17



www.lasoupecompagnie.com